

aux mains des Israéliens. Plus alarmante encore est apparue la facilité avec laquelle les terroristes obtinrent la libération des assassins de Munich. En Israël, où les souvenirs de l'holocauste nazi sont encore vivants et personnels, même pour ceux qui ont eu la chance de ne pas être touchés directement, une telle attitude d'indifférence vis-à-vis de la barbarie universelle fait figure de sinistre présage.

Importance des frontières de 1967

Tous ces facteurs n'ont fait qu'accroître la satisfaction qu'on éprouvait à l'égard des frontières reculées de 1967. De plus, après avoir gagné en 1967 ce qu'ils considéraient comme une guerre défensive de survivance, les Israéliens trouvaient justifiée en droit international leur occupation des divers territoires. Seules des négociations directes entre les adversaires pouvaient résoudre le problème, et les Arabes s'y refusaient. Même après la guerre de 1973, les Égyptiens ont nettement refusé de négocier directement avec les Israéliens à la Conférence de Genève, et il est intéressant de noter que la négociation de l'accord de janvier sur le retrait des troupes de Suez a dû se faire par l'entremise de M. Henry Kissinger.

L'attaque surprise des Égyptiens-Syriens en octobre dernier a réussi à briser l'embâcle, du moins pour l'instant. Les conséquences de la guerre, jointes au recours à l'arme du pétrole par les États arabes, ont poussé le monde à réclamer la poursuite de négociations, et bon nombre de pays à épouser le point de vue arabe en faveur du retrait. Comme dans toute négociation, il est probable que les deux parties en retireront certains avantages, mais pas tout ce qu'elles veulent. Pour Israël, l'essentiel est de savoir si les pourparlers de Genève lui procureront la sécurité, la reconnaissance et l'agrément qu'il désire depuis si longtemps, ou s'ils auront pour effet de diminuer sa sécurité et d'encourager les Arabes à l'écraser une fois pour toutes. Au moment où j'écris, l'issue est toujours incertaine. Il reste tout particulièrement deux choses à éclaircir: d'abord, si les Arabes et surtout l'Égypte sont prêts à vivre en paix avec Israël et à renoncer à leur intention de le liquider; puis, jusqu'à quel point les États-Unis feront pression sur Israël, si la conclusion d'une paix authentique se fait attendre.

Évaluation des changements

Pour mieux comprendre la situation actuelle, il est également nécessaire d'évaluer les aspects qui ont changé et ceux qui sont restés les mêmes. Voyons d'abord les changements:

1) La menace militaire arabe est devenue plus vraisemblable qu'auparavant. Les pertes qu'Israël a souffertes sont les plus lourdes qu'il ait subies depuis la guerre d'indépendance en 1948. Pourtant, Israël a gagné la guerre sur le plan tactique et a montré qu'il est capable de battre les armées arabes, même sur deux fronts. Si l'effet de surprise n'était venu se doubler d'un cessez-le-feu imposé, la victoire d'Israël aurait été totale. La guerre a prouvé que, si les Israéliens ne sont pas des surhommes, ils n'en possèdent pas moins une armée supérieure qui domine les opérations sur le terrain. De fait, le succès relatif des Arabes ne semble étonnant qu'en comparaison de leurs échecs antérieurs. Et si la nouvelle menace posée par leurs missiles offensifs aggrave pour Israël le danger d'une guerre, elle n'est certes pas une raison suffisante de se plier aux demandes des Arabes.

2) Israël fait pratiquement cavalier seul sur le terrain diplomatique. Cet isolement et même l'attitude des nations africaines sont loin de convaincre les Israéliens qu'ils ont tort. Au contraire, la méfiance de nombreux Israéliens à l'égard de l'amitié et de la bonne foi du reste du monde, et leur ferme propos de défendre eux-mêmes leurs intérêts, en sont renforcés.

3) Le recours à l'arme du pétrole confère une nouvelle dimension au problème. Les Israéliens sont étonnés de la promptitude avec laquelle les Européens, y compris certaines grandes puissances, ont pris fait et cause pour les Arabes dans les questions majeures. Mais le vrai problème est de savoir jusqu'à quel point les États-Unis devront composer avec les producteurs de pétrole. Les Israéliens feront naturellement tout leur possible pour dissocier leur situation politique de la situation économique créée par le pétrole.

4) Les pays arabes connaissent une unité jamais vue auparavant et qui englobe cette fois l'Arabie Saoudite du roi Fayçal. Dans le passé, les Israéliens ont toujours pu compter sur les dissensions pour affaiblir les menées des Arabes contre eux, et le camp arabe reste encore divisé par certains conflits qui pourraient s'aggraver au cours des négociations.

5) Israël et au moins deux pays arabes sont représentés à Genève, soi-disant pour négocier. La démarche est significative, mais les Israéliens se demandent si les Arabes voient dans cette conférence de paix autre chose qu'un moyen d'obtenir leur retrait, ou s'ils sont prêts à prendre les mesures voulues pour instaurer la paix.